

Lorraine | Coronavirus

Mickaël Schwob, infirmier libéral : "On sera là jusqu'au bout !"

Le temps de cette crise sanitaire, le Républicain Lorrain va accompagner et raconter des quotidiens bouleversés. Retraitée isolée, médecins, chef d'entreprise, ils sont touchés de façons diverses. Aujourd'hui, Mickaël Schwob qui, depuis trois semaines, participe en Moselle Nord au premier groupe de soins libéraux mis en place.

06 Avril 2020 |



Mickaël Schwob : « Tant que tout le monde est mobilisé, sur le coup, ça va. C'est au moment où la tension va retomber que cela risque d'être plus compliqué ! » Photo RL /DR

Il y a des hauts et il y a des bas... « Parmi les points positifs, il y a les dotations de masques qui arrivent désormais régulièrement. C'est encore très juste, 18 masques par semaine et par professionnel, si bien que quand un patient m'en demande, persuadé que je dispose d'un stock en réserve, je suis obligé d'expliquer qu'entre ce que les gens entendent à la télé sur les approvisionnements de masques et la réalité de terrain, il y a un décalage... », raconte Mickaël Schwob. Cet infirmier libéral exerce en Moselle Nord et a organisé avec une quinzaine de confrères et consœurs [le premier groupe de permanence des soins libéraux](#). Ce que le praticien doit expliquer à ses patients, c'est « la manière dont la dotation est réalisée, avec accusé de réception, comme si ces masques étaient du matériel précieux ! » Ce qu'il tait par contre, ce sont les difficultés qui persistent : manque de surblouses, de lunettes, de chaussons qui ne parviennent jusqu'à eux [que par la grâce de la générosité des particuliers, des associations, des entreprises...](#)

« Mais tout de même on est là. Et on y restera jusqu'au bout ! », affirme encore le trentenaire.

Des tests au quotidien

Depuis la semaine passée, [le quotidien des praticiens nord mosellans est rythmé par les tests qu'ils peuvent pratiquer](#). Du moins quand les laboratoires sont en mesure de pratiquer les analyses : « Certains jours, on nous dit stop. Et cette semaine par exemple, aucune analyse ne sera possible entre Vendredi saint et lundi de Pâques... », constate Mickaël Schwob. Heureusement, l'organisation mise en place fonctionne très bien : « Chacun sait ce qu'il a à faire et cela se passe parfaitement. heureusement parce que sur le terrain, ce n'est pas toujours simple.

Les gens ont peur, les patients ne le sont plus tant que cela : une consœur a été conspuée il y a peu. Pour ma part, hier, on m'a dit que j'étais déjà mort... » Cela sans parler de l'exaspération ressentie quand « on voit des groupes en ville ou que l'on arrive chez certaines personnes où on retrouve dix personnes regroupées dans la même pièce un dimanche... » Ambiance.

Malgré l'adversité, les professionnels font front et ont même répondu à l'appel des Ehpad du secteur nord mosellan : « Nous attendons que les infirmiers référents des structures formulent leurs besoins pour aller leur prêter main-forte ». Une solidarité qui « va de soi », pour Mickaël Schwob qui reconnaît tout de même que la fatigue commence à se faire sentir dans les rangs : « Tant que tout le monde est mobilisé, sur le coup, ça va. C'est au moment où la tension va retomber que cela risque d'être plus compliqué ! »

solidarite.masques@fni.fr